

Introduction

Un parcours historiographique

Alors que les humanistes redécouvrent la littérature antique et multiplient les éditions de textes grecs et latins, les antiquaires arpentent le sol – et fouillent bientôt le sous-sol – de Rome à la recherche d’inscriptions à copier, d’édifices et de reliefs à dessiner, de plans à relever, de statues et de médailles à collectionner ¹. C’est à cette époque, au xv^e siècle, que les premiers monuments mithriaques sont exhumés du sol de l’*Vrbs* et intègrent les cabinets d’antiques ². L’un de ces monuments, le plus colossal et le plus impressionnant, est un haut-relief en marbre qui se trouvait à l’origine dans un sanctuaire repéré dès avant 1425 dans les entrailles du Capitole, sous la basilique Santa Maria in Aracoeli (n° **18a**). Au milieu du xvi^e siècle, le relief, bien que lacunaire, inspire plusieurs artistes italiens dans leurs représentations d’Hercule capturant le taureau de Crète, avant d’être soigneusement relevé par des érudits, tels Pighius ou Ligorio, qui y reconnaissent Mithra ³. Dessiné, gravé, il est reproduit à de nombreuses reprises dans les œuvres antiquaires qui se multiplient alors grâce à l’invention de l’imprimerie. En 1556, le naturaliste Ulisse Aldrovandi rédige un appendice en forme de catalogue aux *Antichità de la città di Roma* de Lucio Mauro ⁴. Il y décrit une *tavola marmorea* représentant un homme *che ammazza un toro* (« qui tue un taureau »). Les détails qu’il fournit permettent d’identifier ce relief, qu’il n’illustre pas, avec celui qu’Antoine Lafréry reproduit en 1564 dans son *Speculum Romanae*

1. Pour d’autres essais historiographiques relativement récents, cf. Roger L. Beck, « Mithraism Since Franz Cumont », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 17.4, New York, Berlin, 1984, p. 2002-2115 ; Israel Campos, « Panorámica historiográfica de los estudios sobre el Mitra védico, avéstico y romano », *Revista de Historiografía*, 29, 2018, p. 297-311.

2. Hors de Rome, au xv^e siècle, un grand relief mithriaque brisé en plusieurs morceaux est découvert dans le mur d’un vignoble où il était remployé, à Fellbach, aujourd’hui dans le Bade-Wurtemberg. Il intègre en 1583 le musée de Stuttgart (n° **7c**) ; voir aussi le relief de Mauls, dans la vallée de l’Eisack (n° **5a**), découvert « parmi des rochers » en 1589. Le schéma de Mithra tauroctone n’avait toutefois pas cessé de circuler tout au long du Moyen Âge, même si son sens premier s’était peut-être perdu. Il fait ainsi, par exemple, une surprenante irruption parmi les motifs classiques réutilisés entre 1172 et 1189 dans l’imaginaire fantastique des chapiteaux du cloître attenant à la cathédrale de Monreale en Sicile, ou encore dans le décor peint de l’*aula gotica* de l’église des Santi Quattro Coronati à Rome, qui date du xiii^e siècle. Sur ce dernier, voir Andreina Draghi, « Mithras im Kardinalspalast », dans le catalogue de l’exposition *Imperium der Götter*, Karlsruhe, 2013, p. 421-425.

3. P. Ligorio l’intègre ainsi, avec force compléments personnels, à l’un des livres qui composent la première série des *Antichità romane* (Bibliotheca Nazionale di Napoli, MS XIII.B.7, fol. 21-22) ; voir Erna Mandowsky et Charles Mitchell, *Pirro Ligorio’s Roman Antiquities: The Drawings in Ms XIII B.7 in the National Library, Naples*, Londres, 1963, p. 59-60, cat. n° 9.

4. U. Aldrovandi, *Delle statue antiche, che per tutta Roma, in diversi luoghi e case si veggono*, Venecia, 1556 ; voir Daniela Gallo, « Ulisse Aldrovandi, Le statue di Roma e i marmi romani », *Mélanges de l’École française de Rome. Italie et Méditerranée*, 104(2), 1992, p. 479-490.



Fig. 1 : A. Lafréry, *Speculum Romanae Magnificentiae* (1564)

magnificentiae (vol. II, pl. 60), un recueil d'antiquités regorgeant de gravures magnifiques (fig. 1). Un relief devenu fameux grâce à l'enquête admirable menée par Maarten Jozef Vermaseren voici plus d'un demi-siècle ⁵.

La gravure, maintes fois reproduite depuis, se compose en réalité de quatre monuments distincts, dont on a perdu la trace pour certains (la frise aux autels enflammés, peut-être détruite) avant de les retrouver (la tauroctonie), tandis que d'autres sont conservés au Louvre depuis leur achat par Napoléon I^{er} (les porteurs de torche) ⁶. Elle s'accompagne d'un commentaire qui va déterminer pendant des décennies les premiers écrits post-antiques consacrés au dieu Mithra.

Hac vetusta marmorea tabula, quae Romae in aedibus Octaviani Zeno prope theatrum Pompeii et campum Florae extat, hisce signis ornata, veteres rerum naturalium periti optimi agricolae munus significare voluerunt. Qui assiduo labore, die noctuque, tribus solis, quattuor lunae stationibus, et naturali utriusque sideris cursu observatis, fortitudine, providentia, fide, et diligentia, terram fatigando rem agranam tractat et proinde earum frugum quae lucis et tenebrarum tempore creantur, oriuntur, excolunturque uberimum pioventum fert.

Par cette ancienne plaque de marbre, décorée de ces images, qui existe dans la maison d'Octavien Zénon au Campo dei Fiori près du théâtre de Pompée le Grand, d'anciens fermiers, les plus qualifiés et les plus nobles, voulaient montrer les dons des choses naturelles. Celui qui, par un travail assidu, jour et nuit, par l'observation des trois stations du soleil, des quatre de la lune et, conformément aux lois de la nature, de la course de l'étoile gère la propriété agricole en domptant la terre, par la force, la providence, la foi et la diligence, et donc il porte les plus fertiles et les plus aimés des fruits qui sont créés, cultivés et nés tout à la fois de la lumière et des ténèbres.

Cette conception d'un Mithra agriculteur – lequel n'est cependant nommé ni dans le titre de la gravure ni dans le texte qui l'accompagne – est abondamment

5. M. J. Vermaseren, *Mithriaca IV. Le monument d'Ottaviano Zeno et le culte de Mithra sur le Célius*, Leyde, 1978 ; voir aussi R. Gordon, « Interpreting Mithras in the Late Renaissance, 1: The 'Monument of Ottaviano Zeno' (V. 335) in Antonio Lafreri's *Speculum Romanae magnificentiae* (1564) », *Journal of Mithraic Studies*, 4, 2004, p. 1-42, qui complète et corrige certains détails de l'enquête menée par le savant hollandais.

6. M. J. Vermaseren, *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae* (abrégé par la suite en *CIMRM* dans ce volume), vol. I, La Haye, 1956, n° 335.

reprise par la suite, accompagnée le plus souvent d'une reproduction plus ou moins fidèle de la gravure de Lafréry ⁷.

La réfutation de cette opinion apparaît dans deux travaux publiés quasi simultanément en 1700, à Oxford et à Rome ⁸. L'orientaliste Thomas Hyde et l'archéologue et évêque Filippo Della Torre, qui n'ignore pas l'érudit britannique, y montrent que Mithra est aussi et avant tout un dieu solaire et que le nom d'Abraxas qu'on lui donne parfois renvoie au cycle annuel de 365 jours. Les travaux publiés tout au long du XVIII^e siècle n'apportent rien de plus. Il faut attendre 1814 et la présentation, à Göttingen, par Johann-Gottfried Eichhorn d'un mémoire intitulé *De Deo Sole Invicto Mithra commentatio* pour assister à de nouvelles avancées ⁹. L'historien et théologien allemand y expose que les monuments mithriaques découverts en Italie sont l'œuvre d'artistes romains ayant interprété les théories de mages orientaux. Pour lui, Mithra est un dieu solaire, un dieu créateur qui fait renaître la nature lorsque le soleil entre dans le signe du Taureau. La seule gravure qu'il donne reprend la planche I de l'édition de 1700 de T. Hyde, qui présente plusieurs monuments sous la forme d'un dépliant. Les premières décennies du XIX^e siècle voient paraître plusieurs études sur Mithra, qui se contentent souvent de reproduire, avec plus ou moins de précision et de pertinence, dessins et opinions déjà édités ¹⁰. L'archéologue et numismate danois Jørgen Zoëga constitue la seule exception. Connu pour ses remarquables travaux coptologiques et numismatiques ¹¹, J. Zoëga est l'auteur d'un classement scientifique de monuments antiques découverts depuis le XV^e siècle à Rome et aux alentours, publié après sa mort, survenue en 1809, par Friedrich Gottlieb Welcker ¹². On y trouve aux pages 89-210 le tout

7. Joachim Camerarius, *De re rustica opuscula nonnulla lectu cum iucunda, tum vtilia, iam primum partim composita, partim edita a D. Ioachimo I. F. Camerario, medico Noribergensi*, Noribergae (Nürnberg), 1577, p. 26 (sans ill.) ; Vincenzo Cartari, *Imagini de gli dei delli Antichi*, Padova, 1626, p. 465 (ill.) ; Leonardus Augustinus, *Gemmae et sculpturae antiquae depictae, Addita earum enarratione, In latinum versa ab Jacobo Gronovio*, Franequerae (Franecker), 1694, pl. I.

8. T. Hyde, *Historia Religionis veterum Persarum, eorumque Magorum*, Oxonii, 1700, p. 111-114 et pl. I, p. 113 ; *id.*, *Veterum Persarum et Parthorum et Medorum religionis historia*, Oxonii, 1760, chap. 4, p. 104-113 pour l'identification de Mithra et Sol ; F. Della Torre, *Monumenta Veteris Antii hoc est inscriptio M. Aquili et tabula Solis Mithrae variis figuris et symbolis exsculpta*, Romae, 1700, p. 157-252.

9. J.-G. Eichhorn, *De Deo Sole Invicto Mithra commentatio*, Göttingen, 1814.

10. Henri Seel, *Die Mithrasgeheimnisse während der vor- und urchristliche Zeit*, Aarau, 1823 ; Niklas Müller, *Mithras. Eine vergleichende Uebersicht der berühmteren mithrischen Denkmäler und Erklärung des Ursprungs und der Sinndeute ihrer Symbole mit besonderer Beziehung auf die reiche Ausbeute des Mithräums von Heddernheim und mit einer erläuternden lithographirten Mithrasgalerie*, Wiesbaden, 1833 ; Joseph de Hammer, *Mithriaca ou les Mithriaques*. Mémoire académique sur le culte solaire de Mithra, Paris, 1833.

11. Voir Karen Ascani, Paola Buzi et Daniela Picchi (éd.), *The Forgotten Scholar: Georg Zoëga (1755-1809)*. *At the Dawn of Egyptology and Coptic Studies*, Leyde, 2015.

12. F. G. Welcker (éd.), *Georg Zoegas Abhandlungen*, Göttingen, 1817.

premier catalogue constitué sur le culte de Mithra, pourvu de commentaires aussi sobres que précis.

En 1823, l'Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris proposa le sujet de recherche suivant, assorti d'un prix : « Rechercher l'origine et la nature du culte de Mithra ; déterminer leurs rapports avec la doctrine de Zoroastre et les autres systèmes religieux répandus en Perse ; décrire les cérémonies et les emblèmes du culte ; faire connaître l'époque et les causes de son introduction et de son extension dans l'Empire romain ; désigner les changements qu'il a éprouvés en se combinant avec les opinions religieuses et philosophiques des barbares ; enfin en tracer l'histoire aussi complètement qu'il sera possible d'après les auteurs, les inscriptions et les monuments de l'art. »

C'est un diplomate et archéologue, Félix Lajard, qui remporta le prix en 1825. Dès lors, il consacra la majeure partie du reste de son existence à ce sujet, publiant plusieurs mémoires¹³ et même un atlas des monuments mithriaques¹⁴. Son *magnum opus*, fort de 690 pages, mais dépourvu d'illustrations, ne parut qu'en 1867, neuf ans après sa mort¹⁵. Frappé par des similitudes entre certains mythes et cultes grecs et ceux des Orientaux, F. Lajard y défendait l'idée qu'il fallait rechercher en Orient les clés des religions hellénistiques, théorie qu'il partageait avec son contemporain, le philologue et érudit allemand Georg Friedrich Creuzer, auteur en 1838 d'une étude pionnière, la première portant sur un mithréum archéologiquement attesté, celui de Neuenheim, en face de Heidelberg, sur la rive droite du Neckar¹⁶. Ces différentes publications, à commencer par celles de F. Lajard qu'Ernest Renan connaissait bien¹⁷, la multiplication des trouvailles romaines, parfois monumentales, impressionnèrent tellement l'auteur de la *Vie de Jésus* qu'elles le conduisirent à considérer le dieu tauroctone comme le principal concurrent du christianisme (cf. n° 142)¹⁸.

Les premiers ouvrages majeurs sur Mithra étaient toutefois encore à venir et ils vinrent de Belgique. En publiant entre 1896 et 1899 les deux

13. F. Lajard, *Nouvelles Observations sur le grand bas-relief mithriaque de la collection Borghèse, actuellement au Musée royal de Paris*, Paris, 1828 ; *id.*, « Mémoire sur deux bas-reliefs mithriaques qui ont été découverts en Transylvanie », *Mémoires de l'Institut national de France*, 14(2), 1840, p. 54-185 ; *id.*, « Mémoire sur un bas-relief mithriaque qui a été découvert à Vienne (Isère) », *Mémoires de l'Institut national de France*, 15(2), 1845, p. 201-306.

14. *Introduction à l'étude du culte public et des mystères de Mithra en Orient et en Occident*, Paris, 1847.

15. *Recherches sur le culte public et les mystères de Mithra en Orient et en Occident*, Paris, 1867.

16. F. Creuzer, *Das Mithræum von Neuenheim bei Heidelberg*, Heidelberg, 1838.

17. Voir l'hommage élogieux que Renan lui consacre dans l'*Histoire littéraire de la France*, 24, Paris, 1862, p. XIII-XVII. Renan avait été élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1856, deux ans avant la mort de Lajard, qui en était quant à lui membre depuis 1830.

18. *Marc Aurèle et la fin du monde antique*, Paris, 1882, p. 579-580.

volumes des *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, le savant belge Franz Cumont produit une œuvre complète et spécifique dont le tome II constitue pour son temps un catalogue exhaustif des sources littéraires, épigraphiques et iconographiques le concernant¹⁹. Jusqu'à la fin du xx^e siècle, cet ouvrage a constitué la pierre fondatrice des études mithriaques et en demeure aujourd'hui la référence ultime. En déterminant la catégorie des cultes orientaux comme une transition entre le paganisme et la nouvelle religion monothéiste, F. Cumont a théorisé l'apport de l'Orient dans la culture religieuse hellénistique et gréco-romaine²⁰. Selon la mise en perspective déjà tracée par E. Renan d'un paganisme tardif préparant l'avènement du christianisme, sa théorie présentait ces cultes issus de diverses régions de l'Orient (Thrace, Asie Mineure, Perse, Syrie, Égypte) comme un ensemble religieux partageant une même vocation. Avec les présupposés culturels d'une époque encore marquée par l'approche théologique de la religion, F. Cumont a développé une interprétation christianisée de ces cultes dotés de mystères dont les rites venaient revivifier une religiosité occidentale décrite comme essoufflée, interprétés par lui comme les marqueurs d'une évolution religieuse perceptible dans les premiers siècles de notre ère. Également développée par Alfred Loisy dans *Les Mystères païens et le Mystère chrétien*, publié à Paris en 1919, cette théorie globalement partagée au début du xx^e siècle affirmait que la pratique des mystères amorçait la promesse du salut de l'âme que le christianisme devait finalement inscrire dans la nouvelle ère²¹. C'est pour cette raison qu'à la suite d'E. Renan, F. Cumont prêtait au culte de Mithra un succès populaire certainement plus important qu'il ne fut en réalité. En ce qui concerne au moins les provinces occidentales de l'empire, l'historien Jules Toutain s'est du reste opposé à ce point de vue, sans que les échanges consécutifs entre les deux chercheurs n'aient modifié leur opinion respective²².

Une seconde option de la théorie cumontienne a durablement et profondément marqué les études mithriaques jusqu'à aujourd'hui. En fonction de l'origine du dieu, F. Cumont a cherché dans les sources iraniennes les traces du mythe exprimé dans l'iconographie mithriaque telle qu'elle apparaît à partir du II^e siècle dans le monde romain. Sans se préoccuper du contexte dans lequel étaient découverts les monuments, il interrogea l'Avesta et le mazdéisme

19. Après celui de Zoëga et l'*Atlas* de Lajard, un autre catalogue de sources antiques relatives à Mithra avait été publié par Timotheus Fabri, *De Mithrae dei Solis invicti apud Romanos cultu*, Elberfeldae, 1883. Il ne portait toutefois que sur les documents consacrés à Mithra Sol invictus.

20. *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, Paris, 1929 (4^e édition) [1^{re} éd. 1906].

21. F. Cumont, *After Life in Roman Paganism*, New Haven, 1922.

22. J. Toutain, « La légende de Mithra étudiée surtout dans les bas-reliefs mithriaques », *Revue de l'histoire des religions*, 45, 1902, p. 141-157 ; *id.*, *Les Cultes païens dans l'Empire romain*, Paris, 1911, tome II, *Les Cultes orientaux*, chapitre IV, « Le culte de Mithra », p. 121-177.

pour interpréter le culte de Mithra et justifia son tropisme astrologique par des influences babyloniennes et zervanistes ²³.

Au cours du xx^e siècle, les études mithriaques ont néanmoins connu un tournant dans leur principe de recherche en élargissant la détermination de leurs sources herméneutiques et en passant de la philologie à l'épigraphie et à l'iconographie, puis à l'archéologie. Les monuments et les images ne suffisant plus pour interroger la nature du culte, on s'est aussi intéressé aux sites en eux-mêmes, aux mithréums, à leur configuration et à leur contexte. Les sites ont été scientifiquement explorés, contextualisés ou reconstitués. Le catalogue mithriaque s'est considérablement enrichi d'une diversité de données nouvelles sur l'aménagement rituel, sur le mode de fondation des temples et sur l'activité religieuse des pratiquants. Ce glissement méthodologique aboutit, lentement, à la remise en question des thèses de F. Cumont dans les années 1970-1980.

Le corpus de F. Cumont est repris 60 ans plus tard par l'un de ses tardifs disciples, le Hollandais M. J. Vermaseren, qui publie, en 1956 et 1960, un *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae* (abrégé *CIMRM*), en deux tomes et en langue anglaise. Écartant les références littéraires des *Textes et Monuments*, auxquelles il n'y avait guère à ajouter, ce nouveau catalogue le reprend toutefois quasiment à l'identique, en le complétant avec les nouvelles découvertes survenues dans la première moitié du xx^e siècle. De nombreux plans et une iconographie très riche ajoutent à l'utilité des deux volumes. Certes, M. J. Vermaseren a effectué une mise à jour non critique, sans remettre en question le contenu analytique du premier tome de l'ouvrage de F. Cumont, tant et si bien que de nombreux numéros sur les quelque 2 400 que compte sa publication sont en fait à reconsidérer voire à écarter du corpus mithriaque. Mais le *CIMRM* n'a jamais été remplacé. Les nouvelles découvertes et les analyses contextuelles de sites anciennement explorés et susceptibles de faire évoluer la perception du culte se multiplient dans les années qui suivent, mais demeurent dispersées dans quantité d'articles spécifiques, même si la collection fondée par le même M. J. Vermaseren en 1961, les *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain* ²⁴, parvient à focaliser la publication d'enquêtes consacrées à des mithréums particuliers.

Toutefois, à la marge, paraissent des travaux remettant en cause la doxa cumontienne. En 1951, l'iranologue et indianiste suédois Stig Wikander conteste radicalement le postulat communément accepté depuis des décennies

23. F. Cumont, *Les Mystères de Mithra*, Bruxelles, 1913 (3^e éd.).

24. Cf. Corinne Bonnet et Laurent Bricault, « Introduction », dans L. Bricault et C. Bonnet (éd.), *Panthée: Religious Transformations in the Graeco-Roman Empire*, Leyde, 2013, p. 1-17.

de l'origine iranienne du culte de Mithra²⁵. Établissant une distinction entre le Mithra iranien, son extension en Asie Mineure et le culte gréco-romain, l'auteur entend notamment montrer que les sources de l'astrologie mithriaque sont grecques, une analyse partagée à la même époque par l'helléniste français Ernest Will²⁶ et développée par un autre helléniste et épigraphiste, l'allemand Reinhold Merkelbach, dans un article paru en 1965²⁷, dans lequel il avance sa théorie d'une influence néoplatonicienne prépondérante sur la fondation du culte romain de Mithra, contre laquelle Robert Turcan publiera son *Mithras platonicus* en 1975²⁸.

Durant cette même décennie, trois grands congrès internationaux accélèrent et entérinent le renouvellement amorcé depuis quelque temps dans les études mithriaques. Organisé à Manchester en 1971 à l'initiative de John Hinnells, en un temps où ce type de rassemblement n'était guère encore l'une des normes académiques, le premier d'entre eux a concrétisé le virage scientifique autour de la question de l'origine, en demandant si le culte de Mithra ne serait pas une nouvelle religion gréco-romaine ayant emprunté le nom d'un dieu oriental²⁹. Tenu en 1975 à Téhéran, toujours à l'initiative de J. Hinnells, et avec le soutien de la monarchie pahlavi, le deuxième congrès – dont les actes sont publiés en 1978 sous la direction de l'orientaliste belge Jacques Duchesne-Guillemin – a défendu les dernières thèses iranistes. Les distances prises au cours de la précédente rencontre ont néanmoins été entérinées pour conclure que Mithra n'était pas un dieu si important dans l'Iran traditionnel et qu'on le trouvait en fait bien davantage dans les territoires situés aux marges de la Perse, en Commagène et en Cilicie, deux régions plus fortement hellénisées. Ce congrès a également développé la thèse, restée majoritaire jusqu'à aujourd'hui, du rôle prépondérant de l'armée dans la diffusion du culte en Occident³⁰. Principalement consacré aux sites mithriaques les plus récemment découverts dans la ville, le troisième congrès s'est tenu en 1978 à Rome. Comme l'indique le titre donné aux actes de cette rencontre, on y a développé des analyses et des théories sur les mystères de Mithra

25. S. Wikander, *Études sur les mystères de Mithra*, Lund, 1951.

26. E. Will, « Les origines du mithriacisme », *L'Information littéraire*, 5.2, 1953, p. 65-69.

27. R. Merkelbach, « Die Kosmogonie des Mithrasmysterien », *Eranos-Jahrbuch*, 34, 1965, p. 219-257.

28. R. Turcan, *Mithras platonicus. Recherches sur l'hellénisation philosophique de Mithra*, Leyde, 1975.

29. J. R. Hinnells (éd.), *Mithraic studies. Proceedings of the first International Congress of Mithraic Studies*, 2 vol., Manchester, 1975.

30. J. Duchesne-Guillemin (dir.), *Études mithriaques, Actes du 2^e Congrès International de Téhéran, du 1^{er} au 8 septembre 1975*, Téhéran-Liège, 1978.

pratiqués dans la capitale de l'empire ³¹. De ces trois grandes réunions sont issues la plupart des thèses qui dominent encore actuellement les recherches mithriaques et l'axe méthodologique qui concentre l'essentiel du travail sur le matériel archéologique issu de l'époque romaine, du I^{er} au IV^e siècle.

En 1976, Richard Gordon fonde le *Journal of Mithraic Studies (JMS)* qui envisageait de suivre la progression des nouvelles recherches. Trois numéros seulement ont été publiés entre 1976 et 1980 ³². L'année précédente, le savant britannique s'était livré à un réexamen critique des publications majeures de F. Cumont, jugeant caduc le choix d'une grille de lecture zoroastrienne pour décrypter l'iconographie mithriaque, le Mithra romain n'étant clairement pas superposable au Mithra perse ³³. M. J. Vermaseren lui-même, fidèle continuateur de F. Cumont dans ses premiers écrits ³⁴, pour s'être ensuite assidument consacré à l'étude archéologique de mithréums romains et italiens (Santa Prisca, Capua Vetere, Ponza, Marino), conclut en 1978 qu'« au final, l'apport d'un Mithracisme iranien parvenu jusqu'en Occident se réduit pratiquement à zéro » ³⁵. Le dépassement des théories de Cumont ne clôt pas pour autant les débats et les questions en suspens demeurent innombrables, chaque nouvelle découverte archéologique posant le plus souvent plus de problèmes qu'elle n'apporte de réponses : le degré de prééminence des racines helléniques ou orientales, l'influence du néoplatonisme, la fonction de l'astrologie dans le culte romain de Mithra ou encore le rôle effectif de l'armée dans sa diffusion vont nourrir nombre d'échanges et de publications.

Tandis que des chercheurs comme Gherardo Gnoli ou J. Duchesne-Guillemin ³⁶ continuent à défendre certains aspects de la théorie cumontienne

31. Ugo Bianchi (éd.), *Mysteria Mithrae, Atti del Seminario Internazionale su 'la specificità storico-religiosa dei Misteri di Mithra, con particolare riferimento alle fonti documentarie di Roma e Ostia'*, Roma e Ostia 28-31 Marzo 1978, Leyde, 1979.

32. Le journal n'a pas survécu à la fin de la monarchie iranienne, qui en avait soutenu la création par l'intermédiaire de la Bibliothèque Pahlavi de Téhéran. Au début des années 2000, l'existence de l'*Electronic Journal of Mithraic Studies (EJMS)*, initié par le même savant, fut hélas tout aussi éphémère.

33. R. Gordon, « Franz Cumont and the Doctrines of Mithraism », dans *Mithraic Studies (supra n. 29)*, 1975, vol. I, p. 215-248.

34. M. J. Vermaseren, *Mithra, ce dieux mystérieux*, Paris-Bruxelles, 1960 (traduction française de *Mithras, de geheimzinnige god*, Amsterdam, 1959), écrivait ainsi p. 57 que « la grande lacune entre la connaissance par documents que nous avons du culte iranien et celle que nous avons de la personnalité du dieu à Rome a mené à de nombreuses erreurs d'interprétation. Des interprétations, souvent fantaisistes, qui nous furent données, la plus plausible est celle de Franz Cumont et toute tentative de rejet se heurte à des obstacles insurmontables ».

35. M. J. Vermaseren, *Mithriaca IV. Le monument d'Ottaviano Zeno et le culte de Mithra sur le Célius*, Leyde, 1978, p. 28.

36. G. Gnoli, « Sol persice Mithra », dans *Mysteria Mithrae (supra n. 31)*, 1979, p. 725-740 ; J. Duchesne-Guillemin, « Sur l'origine des mystères de Mithra », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 134(1), 1990, p. 281-285.

de l'origine iranienne et babylonienne du culte, dans son *Mithras* publié en 1984 R. Merkelbach élabore sa théorie esquissée 20 ans plus tôt³⁷ sur la construction du culte à Rome sous influence néoplatonicienne dans une optique explicitement sotériologique et R. Turcan, dans un petit ouvrage maintes fois réédité, fait la part des influences orientales et grecques et décrit un culte beaucoup plus pragmatique que philosophique, axé sur un simple bien-être terrestre³⁸. De leur côté, les Italiens Ugo Bianchi et, plus tard, Attilio Mastrocinque développent une interprétation gnosticienne des mystères³⁹, dans la droite ligne des idées centenaires d'un A. Loisy⁴⁰.

La publication en 1974 du mithréum de Ponza et de son plafond orné d'un zodiaque⁴¹ a engendré plusieurs enquêtes divergentes sinon opposées sur la place de l'astrologie dans la formation de la doctrine mithriaque, menées notamment par R. Gordon⁴² et, surtout, Roger Beck qui a voulu démontrer sa fonction structurante dans le culte à partir d'un texte de Porphyre et de l'iconographie du culte à Rome-Ostie⁴³, sans oublier les théories de Stanley Insler voyant dans la représentation de la tauroctonie une carte et un calendrier stellaires⁴⁴. En poussant plus avant cette théorie, un chercheur américain, David Ulansey, a proposé en 1989 une lecture purement astronomique de la tauroctonie avec une assimilation de Mithra à Persée⁴⁵. Bien que ce livre ait bénéficié d'une solide promotion⁴⁶, ses thèses astronomiques échafaudées

37. R. Merkelbach, *Mithras*, Wiesbaden, 1984 ; voir déjà son article de 1965, *supra* n. 27.

38. R. Turcan, *Mithra et le Mithriacisme*, Paris, 1981 (4^e éd. 2004).

39. U. Bianchi, « Mithraism and Gnosticism », dans *Mithraic Studies* (*supra* n. 29), 1975, p. 479-493 ; *id.*, « The Religio-historical Question of the Mysteries of Mithras », dans *Mysteria Mithrae* (*supra* n. 31), 1979, p. 3-65 ; A. Mastrocinque, *Des mystères de Mithra aux mystères de Jésus*, Stuttgart, 2009.

40. A. Loisy, *Les Mystères païens et le Mystère chrétien*, Paris, 1919 (2^e éd. 1930) ; cf. A. Lannoy, C. Bonnet et D. Praet, « Mon cher Mithra... ». *La Correspondance entre Franz Cumont et Alfred Loisy*, 2 vol., Paris, 2019.

41. M. J. Vermaseren, *Mithriaca II. The Mithraeum at Ponza*, Leyde, 1974.

42. R.L. Gordon, « The Sacred Geography of a Mithraeum: The Example of Sette Sfere », *Journal of Mithraic Studies*, I(2), 1976, p. 119-165.

43. R. Beck, « The Seat of Mithras at the Equinoxes: Porphyry, *De Antro Nympharum* 24 », *Journal of Mithraic Studies*, I(1), 1976, p. 95-98 ; *id.*, « Sette sfere, sette porte, and the Spring Equinoxes of A.D. 172 and 173 », dans *Mysteria Mithrae* (*supra* n. 31), 1979, p. 515-529 ; *id.*, *Planetary Gods and Planetary Orders in the Mysteries of Mithras*, Leyde, 1988.

44. S. Insler, « A New Interpretation of the Bull-Slaying Motif », dans M. B. de Boer et T. A. Edridge (éd.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren*, Leyde, 1978, vol. I, p. 519-538, une thèse développée déjà lors du congrès de Téhéran.

45. D. Ulansey, *The Origins of the Mithraic Mysteries. Cosmology and Salvation in the Ancient World*, Oxford, 1989 (2^e éd., New York, 1991).

46. Une bonne partie des contributions présentées en septembre 1990 à Rome lors du XVI^e Congrès de l'Association internationale d'histoire des religions dans une session consacrée au culte de Mithra ont été suscitées par la publication de ce livre ; cf. J. R. Hinnells (éd.), *Studies in mithraism*, Rome, 1994, et le compte rendu qu'en a donné Alain Blomart dans le *Journal of Roman Archaeology*, 9, 1996, p. 427-435. Pour un rappel des innombrables hypothèses astronomico-astrologiques produites par l'érudition moderne, voir R. Beck, « The Rise and Fall of the Astral Identification of the Tauroctonous Mithras », dans *Beck on Mithraism: Collected Works with New Essays*, Aldershot-Burlington, VT, 2004, p. 235-249.

sur un effet supposé de la découverte par Hipparque, au II^e s. av. J.-C., de la précession des équinoxes sur les « mystères de Mithra » n'ont cependant pas durablement marqué l'herméneutique mithriaque⁴⁷. Quelques années plus tôt, en 1980, Michael Speidel l'avait relié quant à lui à la constellation d'Orion, sans convaincre grand monde⁴⁸.

Le rôle de l'armée romaine dans la propagation du culte est également resté au rang des questions récurrentes et discutées. Sa prédominance comme milieu de recrutement et de diffusion restait un acquis toujours mis en avant, encore soutenu en 1975 par C. M. Daniels lors du premier congrès international⁴⁹, mais déjà relativisé en 1978 par E. Will lors du deuxième congrès au profit des filières civiles de marchands et de fonctionnaires⁵⁰, une analyse reprise et développée depuis par Manfred Clauss en 1992⁵¹ et R. Gordon en 2009⁵².

Depuis plus d'un demi-siècle, les publications archéologiques révèlent très régulièrement de nouveaux mithréums, de nouvelles inscriptions, des nouveaux monuments⁵³. Monographies et articles se multiplient, accroissant chaque fois davantage l'impression de plus en plus tenace d'une très grande hétérogénéité dans le culte rendu à Mithra dans l'empire et achevant de mettre à mal les modèles explicatifs antérieurs⁵⁴. L'attention se porte désormais sur l'ensemble de ce que l'archéologie peut révéler, jusqu'aux éléments a priori les plus modestes. Paru en 2004 après la découverte du mithréum de Tienen en Belgique, l'ouvrage collectif *Roman Mithraism, the Evidence of*

47. Voir par exemple les comptes rendus de l'antiquisant Albert Deman dans *L'Antiquité classique*, 64, 1995, p. 402-403 et de l'historien des sciences Noel Mark Swerdlow, « On the Cosmical Mysteries of Mithras », *Classical Philology*, 86(1), 1991, p. 48-63, ainsi que la synthèse de l'archéologue Bruno Jacobs, *Die Herkunft und Entstehung der römischen Mithrasmysterien. Überlegungen zur Rolle des Stifters und zu den astronomischen Hintergründen der Kultlegende*, Constance, 1999. Pour une analyse critique de la méthode employée par D. Ulansey, voir M. Clauss, « Mithras und die Präzession », *Klio*, 83, 2001, p. 219-225.

48. M.P. Speidel, *Mithras-Orion. Greek Hero and Roman Army God*, Leyde, 1980.

49. C. M. Daniels, « The Role of the Roman Army in the Spread and Practice of Mithraism », dans *Mithraic Studies (supra n. 29)*, 1975, p. 249-274.

50. E. Will, « Origine et nature du mithriacisme », dans *Études mithriaques (supra n. 30)*, 1978, p. 527-536.

51. M. Clauss, *Cultores Mithrae*, Stuttgart, 1992, p. 267-270.

52. R. Gordon, « The Roman Army and the Cult of Mithras: A Critical View », dans C. Wolff et Y. Le Bohec (éd.), *L'Armée romaine et la religion sous le Haut-Empire romain*, Lyon, 2009, p. 379-450.

53. Citons par exemple Giovanni Becatti, *I Mitrei* [Scavi di Ostia, II], Rome, 1954 ; M. J. Vermaseren et Carel Claudius Van Essen, *The Excavations in the Mithraeum of the Church of S. Prisca on the Aventine*, Leyde, 1965 ; Elisa Lissi-Caronna, *Il mitreo dei castra peregrinorum*, Leyde, 1986 ; Michał Gawlikowski, « The Mithraeum at Hawarte and its Paintings », *Journal of Roman Archaeology*, 20, 2007, p. 337-361 ; Ines Siemers-Klenner, *Archäologie des Mithraskultes. Architektur und Kultpraxis am Beispiel der Tempel von Güglingen, Kreis Heilbronn*, Wiesbaden, 2020.

54. Cf., e.g., les nombreuses contributions au volume édité par Patricia A. Johnston *et alii*, *The Mysteries of Mithras and Other Mystic Cults in the Roman World*, *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 58, 2018.

*the Small Finds*⁵⁵ est représentatif de cette nouvelle pratique de la recherche, avec ici une attention particulière portée aux petits objets et aux moindres traces d'activité. Cette évolution a renouvelé notre connaissance des actes rituels, fondant une véritable « archéologie du geste ». L'analyse des foyers mis au jour dans les sanctuaires éclaire sur la nature des offrandes déposées lors des dernières célébrations, ouvrant la porte de la « cuisine du sacrifice », en dépassant les modes d'emploi extrapolés à partir des sources littéraires.

Ce retour aux sources incite l'épigraphiste allemand M. Clauss à publier en 1990 et 1992 deux ouvrages de synthèse, le premier sur le culte romain du dieu, le second sur l'adeptat mithriaque, dans lesquels il construit son discours sur une analyse directe de la documentation de première main, essentiellement archéologique, sans toutefois rejeter *a priori* les autres sources disponibles⁵⁶.

Ce recentrage sur les sources archéologiques⁵⁷, cet éclatement de la documentation a pour effet d'engendrer des réponses nouvelles à d'anciennes questions, comme la structure interne des communautés⁵⁸, la réalité des « mystères de Mithra »⁵⁹, la fin des mithréums⁶⁰ ou encore la romanité du culte romain de Mithra⁶¹.

55. Marleen Martens et Guy De Boe (dir.), *Roman Mithraism, the Evidence of the Small Finds*, Bruxelles, 2004 ; voir aussi Matthew M. McCarty et Mariana Egri (éd.), *The Archaeology of Mithraism*, Leuven-Paris, 2020.

56. M. Clauss, *Mithras, Kult und Mysterien*, Munich, 1990 (traduction anglaise par R. Gordon, *The Roman Cult of Mithras: The God and His Mysteries*, Édimbourg, 2000) ; *id.*, *Cultores Mithrae: Die Anhängerschaft des Mithras-Kultes*, Stuttgart, 1992.

57. La très riche notice consacrée à Mithra par Rainer Vollkommer dans le *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* VI, Zurich-Munich, vol. I, p. 583-626 et vol. II, p. 325-368, qui regroupe 678 numéros dans son catalogue, paraît en 1992.

58. M. Clauss, « Die sieben Grade des Mithras-Kultes », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 82, 1990, p. 183-194 ; R. Gordon, « Ritual and Hierarchy in the Mysteries of Mithras », *Arys*, 4, 2001, p. 245-274 ; Rebecca Rubio, « Jerarquías religiosas y jerarquía social en el mitraísmo », dans J. Alvar et L. Hernández (éd.), *Historia Antigua: Jerarquías religiosas y control social en el mundo antiguo*, Valladolid, 2004, p. 459-462 ; Aleš Chalupa, « Seven Mithraic Grades: An Initiatory or Priestly Hierarchy? », *Religio*, 16(2), 2008, p. 177-201.

59. Walter Burkert, *Les Cultes à mystères dans l'Antiquité*, Paris, 1992 (traduction française de *Ancient Mystery Cults*, Cambridge, MA-Londres, 1987) ; C. Bonnet, J. Rüpke et P. Scarpi (éd.), *Religions orientales – culti misterici. Neue Perspektiven – nouvelles perspectives – prospettive nuove*, Stuttgart, 2006 ; Jan N. Bremmer, *Initiation into the Mysteries in Ancient World*, Leyde-Boston, 2014, part. p. 125-141 sur Mithra ; Francesco Massa, « La notion de “mystères” au II^e siècle de notre ère : regards païens et *Christian turn* », dans N. Belayche et F. Massa (éd.), *Les « cultes à mystères » : retour sur une catégorie*, *Métis*, NS 14, 2016, p. 109-132.

60. Eberhard Sauer, *The End of Paganism in the North-Western Provinces of the Roman Empire: The Example of the Mithras Cult*, Oxford, 1996 ; Feyo L. Schuddeboom, « The Decline and Fall of the Mithraea of Rome », *BABESCH*, 91, 2016, p. 215-245 ; Levente Nagy, « A Mithras-misztériumok és a kereszténység kapcsolatai a pannoniai provinciákban a Kr. u. 3-4. Században », *Pontes*, 1, 2018, p. 54-71 ; David Walsh, *The Cult of Mithras in Late Antiquity: Development, Decline and Demise ca. AD 270-430*, Leyde, 2019.

61. Voir d'une part Jaime Alvar, *Romanising Oriental Gods: Myth, Salvation and Ethics in the Cults of Cybele, Isis and Mithras*, Leyde, 2008 (traduit et édité par R. Gordon) et, d'autre part, Miguel John Versluys, « Orientalising Roman Gods », dans L. Bricault et C. Bonnet (éd.), *Panthée: Religious Transformations in the Graeco-Roman Empire*, Leyde, 2013, p. 233-259.

Le courant d'études *Lived Ancient Religion*, initié au début des années 2010 par l'historien allemand Jörg Rüpke, focalise son attention sur le rôle de la « religion personnelle » dans les dynamiques religieuses des cités antiques, et notamment sur les comportements individuels longtemps masqués par la dimension collective et communautaire des cultes gréco-romains, la « polis-religion ». Dans plusieurs études, R. Gordon, qui a rejoint ces dernières années ce groupe de recherche, s'est attaché à mieux définir la place de l'adepte au sein du groupe mithriaque, et à délimiter les contours et la raison d'être de ces derniers ⁶².

Parallèlement, l'influence des sciences cognitives sur les sciences humaines, particulièrement sensible dans le monde anglo-saxon, rejaillit sur les études mithriaques. Après avoir publié en 2006 un ouvrage complexe conçu dans cette perspective ⁶³, R. Beck participe à l'élaboration d'une autre enquête démonstrative où la documentation primaire est de fait réduite à la portion congrue ⁶⁴.

Dans le même temps, on réédite F. Cumont ⁶⁵, on publie sa correspondance avec de très riches commentaires ⁶⁶, en inscrivant ainsi à jamais son œuvre dans l'histoire de la pensée occidentale.

Mit(h)ra avant Rome

L'aperçu historiographique que l'on vient d'esquisser montre que bien des réalités peuvent se dissimuler derrière un nom divin. Le lecteur aura déjà noté que là où le français écrit Mithra l'anglais ou l'allemand écrivent Mithras,

62. R. Gordon, « Projects, Performance and Charisma: Managing Small Religious Groups in the Roman Empire », dans R. Gordon, G. Petridou et J. Rüpke (éd.), *Beyond Priesthood: Religious Entrepreneurs and Innovators in the Roman Empire*, Berlin, 2017, p. 277-316 ; *id.*, « From East to West: Staging Religious Experience in the Mithraic Temple », dans S. Nagel, J. F. Quack et C. Witschel (éd.), *Entangled Worlds: Religious Confluences between East and West in the Roman Empire*, Tübingen, 2017, p. 413-441.

63. R. Beck, *The Religion of the Mithras Cult in the Roman Empire: Mysteries of the Unconquered Sun*, Oxford, 2006.

64. Olympia Panagiotidou et R. Beck, *The Roman Mithras Cult: A Cognitive Approach*, Londres, 2017 ; voir aussi, dans la même veine, les travaux de Luther H. Martin, *The Mind of Mithraists: Historical and Cognitive Studies in the Roman Cult of Mithras*, New York, 2015.

65. C. Bonnet, « Rééditer Franz Cumont : pourquoi ? comment ? », *Anabases*, 4, 2006, p. 267-270 ; F. Cumont, *Les Religions orientales dans le paganisme romain* (5^e éd. 2006, par C. Bonnet et F. Van Haepelen) ; *id.*, *Lux perpetua* (2^e éd. 2010, par B. Rochette et A. Motte) ; *id.*, *Les Mystères de Mithra* (4^e éd. 2013, par N. Belayche et A. Mastrocinque).

66. C. Bonnet, *La Correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome*, Bruxelles-Rome, 1997 ; G. Bongard-Levine et al. (éd.), *Mongolus Syrio salutem optimam dat. La correspondance entre Mikhaïl Rostovtzeff et Franz Cumont*, Paris, 2007 ; Philippe Roy et C. Bonnet, « "Hermès et moi-même, nous vous devons beaucoup". La correspondance entre André-Jean Festugière et Franz Cumont », *Historia religionum*, 5, 2013, p. 19-47 ; A. Lannoy, C. Bonnet et D. Praet, « Mon cher Mithra... ». *La Correspondance entre Franz Cumont et Alfred Loisy*, 2 vol., Paris, 2019.

l'espagnol ou l'italien Mitra. Si la forme Mithras renvoie au grec quand Mithra renvoie au latin, à quoi peut bien faire allusion Jaan Lahe dans son ouvrage intitulé *Mithras – Miθra – Mitra*⁶⁷ ? Il nous faut en dire un mot dans cette introduction, le Mithra romain pouvant apparaître à beaucoup comme l'aboutissement, la résultante, l'avatar d'une longue histoire qui prend sa source, pour ce que nous en savons, dans l'Inde du II^e millénaire avant notre ère⁶⁸.

A. Le Mitra védique

Les plus anciennes attestations d'une puissance divine nommée Mitra se lisent dans les Védas, un ensemble de textes rédigés en sanskrit archaïque réunissant le Savoir dans la tradition hindoue⁶⁹. Mitra (en védique, Miθra en avestique) y est mentionné à plusieurs reprises, plus précisément dans le Rig-Veda, une collection de louanges hymniques rédigées entre 1500 et 900 av. J.-C. Dieu lumineux, il est parfois associé au nocturne Varuna (Rig-Veda I, 2, 4). Les deux figures divines y sont alors présentées comme garantes antithétiques et complémentaires de la souveraineté royale et des contrats d'alliance⁷⁰. Mitra y est aussi célébré isolément, cette fois comme dieu protecteur (Rig-Veda III, 4, 4).

Au xiv^e s. av. J.-C. au moins, le nom de Mitra est également connu en Asie Mineure. Une tablette inscrite trouvée en 1907 lors des fouilles effectuées à Ḫattuša, la capitale du royaume des Hittites, en Anatolie centrale, fait état d'un traité signé vers 1380 entre le roi hittite Suppiluliuma et le roi du Mitanni, dans la région du Haut-Euphrate, Šattiwaza, qui comprend une liste de divinités invoquées par les signataires (fig. 2). À la fin de la liste des dieux du parti mitannien viennent les noms Mitra Uruwana Indar Nasattiyana, c'est-à-dire les dieux védiques Mitra, Varuna, Indra et les jumeaux Nāsatya (cf. *CIMRM* 16)⁷¹. L'origine indo-aryenne d'une partie de la composante

67. Jaan Lahe, *Mithras – Miθra – Mitra. Der römische Gott Mithras aus der Perspektive der vergleichenden Religionsgeschichte*, Munich, 2019.

68. Sur l'histoire pré et exo-romaine de Mithra, voir notamment Bruce Lincoln, « Mitra, Mithra, Mithras: Problems of a Multifaceted Deity », *History of Religions*, 17(2), 1977, p. 200-208 ; I. Campos Méndez, *El Dios Mitra: los orígenes de su culto anterior al mitraísmo romano*, Las Palmas, 2006 ; R. Gordon, « From Mithra to Roman Mithras », dans M. Stausberg et Y. S. D. Vevaina (éd.), *The Wiley Blackwell Companion to Zoroastrianism*, Oxford, 2015, p. 451-455 ; Philippa Adrych et al., *Images of Mithra. Visual Conversations in Art and Archaeology*, Oxford, New York, 2017.

69. Voir, déjà, Friedrich Windischmann, *Mithra. Ein Beitrag zur Mythengeschichte des Orients*, Leipzig, 1857 ; pour une traduction anglaise de ces textes, cf. Stephanie W. Jamison et Joel P. Brereton, *The Rigveda*, 3 vol., Oxford, 2014.

70. Mary Boyce, « Mithra the King and Varuna the Master », dans M. G. Schmidt et W. Bisang (éd.), *Philologica et Linguistica, Festschrift für H. Humbach*, Trèves, 2001, p. 239-257.

71. Voir Kenneth A. Kitche et Paul J.N. Lawrence, *Treaty, Law and Covenant in the Ancient Near East*, Wiesbaden, 2012, I, p. 376-379, n° 55A ; comparer Jaan Lahe et Vladimir Sazonov, « Mitra esmaminimine Hetiidi kuninga Šuppiluliuma I ja Mitanni kuninga Šattiwaza lepingus? », *Mäetagused*, 73, 2019, p. 5-14, pour qui le nom Mitra(s) (*Mi-it-ra-aš-ši-il*), au pluriel, ne désignerait pas le dieu du même nom, mais les « dieux du contrat » dont les noms suivent, à savoir Varuna, Indra et les jumeaux Nāsatya.

hourrite du royaume du Mitanni doit expliquer la présence de Mitra, Varuna et Indra dans ce texte.



Fig. 2 : Traité entre Suppiluliuma et Šattiwaza

B. Le Mithra perse

Au I^{er} millénaire avant notre ère, Mitra est attesté en Perse par de nombreux documents, dans lesquels il apparaît souvent comme garant de la souveraineté royale et des contrats ⁷². La réforme religieuse de Zoroastre, datée traditionnellement du VI^e s. av. J.-C., mais qui pourrait être bien antérieure, affirme la souveraineté du dieu Ahura Mazda et son opposition à l'esprit du mal dénommé Ahriman. Les anciens dieux sont alors pour la plupart mis à l'écart, mais Mitra, divinité secondaire subordonnée au Dieu

72. Wolfgang Lentz, « The "Social Functions" of the Old Iranian Mithra », dans M. Boyce et I. Gershevitich (éd.), *W.B. Henning Memorial Volume*, Londres, 1970, p. 245-255 ; Hanns-Peter Schmidt, s.v. Mithra I. Mitra in Old Indian and Mithra in Old Iranian, dans *Encyclopædia Iranica* en ligne : <http://www.iranicaonline.org/articles/mithra-i> (2006).